

“Monts et merveilles” ?

Pourquoi avoir joint à cet Évangile qui raconte la Transfiguration le récit du “sacrifice” d’Isaac, tel que le raconte le livre de la Genèse ? Bien souvent, il existe un rapport plus ou moins étroit entre la première lecture et l’Évangile retenu. Le lien semble un peu ténu en l’occurrence. Quelques indices permettent cependant de distinguer ce lien plutôt discret. Par exemple, Dieu envoie Abraham vers un lieu précis : « *sur la montagne que je t’indiquerai.* » L’évangile selon saint Marc raconte, quant à lui, que Jésus emmène Pierre, Jacques et Jean « *à l’écart, sur une haute montagne* ». Cette image de la « *montagne* » est assez courante dans la Bible. Elle suggère une montée, une ascension ; elle laisse à penser qu’ainsi on peut peut-être se rapprocher de Dieu... Bien souvent, dans la tradition biblique, la montagne est un lieu de révélation. Ainsi, Moïse reçoit les Tables de la Loi sur une montagne : le Sinaï, appelé aussi Horeb dans la Bible (cf. Ex 19 et 24). C’est d’ailleurs au même endroit que le prophète Élie trouve refuge pour se protéger des menaces prononcées contre lui par Jézabel, l’épouse du roi Acab (cf. 1 R 19)... On comprend dès lors que cette indication est loin d’être innocente ou anecdotique.

Un autre indice est tout aussi intéressant. Au moment de sacrifier Isaac, Abraham se trouve interrompu dans son élan par « *l’ange du Seigneur [qui] l’appela du haut du ciel.* » Or, le récit de l’évangile selon saint Marc évoque une « *nuée* », qui ressemble beaucoup à celle mentionnée dans le Livre de l’Exode (Ex 13-14). On peut supposer qu’il existe comme une analogie entre le « *haut du ciel* » et cette nuée dont une voix émet une sorte de commandement : « *Celui-ci est mon Fils bien-aimé, écoutez-le !* » Il faut bien admettre qu’Abraham s’est mis lui aussi à l’écoute de la voix qui s’adressait à lui. Pour aller un peu vite en besogne, ce qui est mis à son crédit, si on peut dire, c’est moins une obéissance aveugle qu’une confiance inébranlable. Il est d’ailleurs regrettable qu’on ait édulcoré ce récit en

omettant ce petit dialogue suggestif entre Abraham et son fils Isaac, où ce dernier interroge : « *Voilà le feu et le bois, mais où est l’agneau pour l’holocauste ?* » Ce à quoi Abraham répond : « *Dieu saura bien trouver l’agneau pour l’holocauste, mon fils* » (Gn 22, 7-8).

Ce registre de la confiance semble plus que suggéré dans la page de l’évangile selon saint Marc que nous lisons. Jésus emmène avec lui trois de ses disciples, et « *eux seuls* ». Seraient-ils donc des privilégiés ? Sans doute, d’une certaine manière. Ils sont témoins d’un événement extraordinaire dont ils peinent à distinguer le sens. C’est ce que l’évangéliste relève au passage en indiquant qu’« *ils restèrent fermement attachés [à la recommandation de Jésus], tout en se demandant entre eux ce que voulait dire : “ressusciter d’entre les morts”.* » Il s’agit d’autant plus d’une question de confiance que lorsque les trois se trouvent enveloppés de la nuée, « *leur frayeur était grande* ». Cette mention nous rappelle que le contraire de la foi dans les Évangiles, c’est la peur, la « *frayeur* ». Au lieu d’être éblouis par le spectacle auquel ils assistent, les trois compagnons se trouvent soudain désemparés, déstabilisés, inquiets.

Qu’en serait-il si nous assistions à une telle scène ? Serions-nous plus courageux que les trois disciples ? Il y a de quoi s’interroger, pour le moins. Cependant, il y a au moins un aspect rassurant, si on peut dire : nous aussi, dans la tourmente que nous vivons, nous pouvons nous trouver désemparés, envahis par la peur. Si d’une certaine manière la Transfiguration se présente comme une annonce lointaine du Mystère de la Résurrection, le Mystère demeure entier. Que veut dire pour nous « *ressusciter d’entre les morts* » ? Il y a là un défi que nous devons relever dans le sens plénier du mot « *résurrection* », qui consiste à savoir se relever, se mettre debout, affronter les événements tels qu’ils se présentent et nous aider les uns les autres à tenir bon, surtout dans l’adversité. Les récits bibliques ne sauraient nous conter “monts et merveilles”. Ils nous sont donnés plutôt pour nous redonner du courage quand nous devenons défaillants.